

SUD OUEST

ART CONTEMPORAIN. Le CAPC a ouvert hier l'exposition de ses nouvelles collections et inauguré les transformations promises par sa directrice : façade, « salon » ou acquisitions sponsorisées

Le CAPC sous un jour nouveau

■ Dominique Godfrey

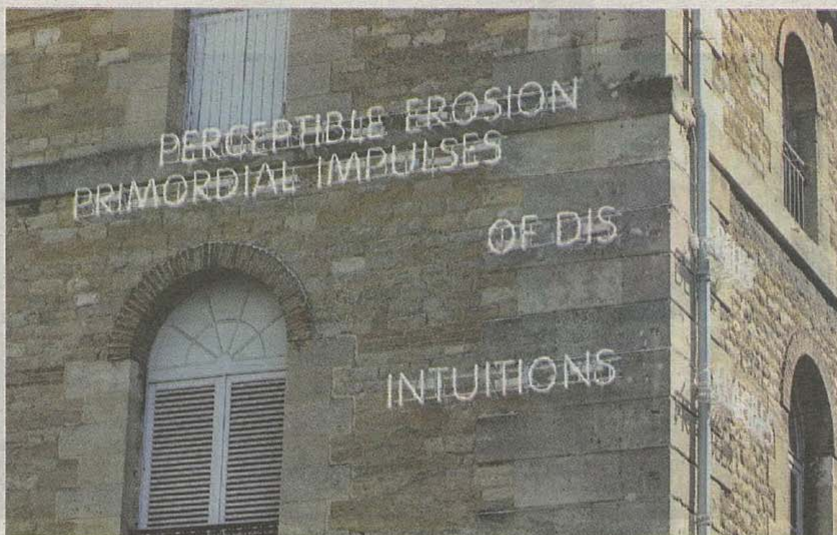
Elle l'avait promis, elle l'a fait. Lors de son arrivée à la direction du CAPC, Charlotte Laubard s'était engagée à ouvrir matériellement le musée sur la ville. Le processus est lancé. Les portes d'entrée opaques ont été remplacées par des vantaux percés de vitres, le « salon » accueille les flâneurs avec fauteuils et catalogues à consulter. Et l'entrepôt de la rue Ferrère affirme son identité en installant pour la première fois de façon semi-permanente une œuvre contemporaine sur sa façade en pierre. Le musée prend un nouveau virage, entre sponsoring et débrouille.

Avec Arc en Rêve. Le premier, celui de Bouygues, a permis l'acqui-

« Les œuvres sont là pour générer des rencontres ou être l'indice d'une rencontre qui a eu lieu »



Œuvre d'Angela Bulloch



Installation au néon de Vittorio Santoro. Pour la première fois, la façade du musée s'orne de façon semi-permanente d'une œuvre contemporaine

PHOTOS ÉRIC DESPUJOLS

sition de l'installation au néon de Vittorio Santoro pour la façade. La seconde a créé, en libérant la librairie désaffectée, un espace de rencontre et de discussion. Arc en Rêve a prêté son regard d'architecte, Charlotte Laubard les canapés gris de son bureau, et les deux ont complété l'espace sans prétention avec des tapis en vinyle aux couleurs pop et un distributeur de boissons. Quant à la porte, conçue par les architectes historiques du musée Valode et Pistre, elle a été prise en charge par la mairie de Bordeaux.

Mais c'est au second étage que les choix artistiques se manifestent, avec l'ouverture hier de l'exposition « Ici et là », qui durera un an. Elle donne à voir les œuvres récemment entrées au musée sous l'égide de sa nouvelle directrice. Des travaux qui ne sont pas forcément récents puisqu'ils ont été conçus à la fin des années 90 et au début des années 2000. « Je voulais revenir sur les dix dernières années qui correspondent aux

dix années de crise du CAPC », explique Charlotte Laubard. « Notre collection est beaucoup plus faible sur ces années-là puisque beaucoup moins d'acquisitions ont été faites. Du coup, le public de Bordeaux a une vision de l'art très liée aux années 70 et 80. »

Une politique d'achat directe n'étant pas possible compte tenu du budget de l'institution, d'au-

Pratique

« Ici et là » jusqu'au 7 septembre 2008, tous les jours de 11 à 18 h sauf le lundi, nocturne jusqu'à 20 heures CAPC musée d'art contemporain, 7 rue Ferrère, Bordeaux. 05.56.00.81.50.

« Saint Machine : Logorrhée publique ». Dans la petite galerie du second étage a également été inaugurée hier une exposition de graphisme intitulée « Saint Machine : Logorrhée publique » dont nous aurons l'occasion de reparler.

tres solutions ont été trouvées. « J'ai fait des demandes de dépôt au Fnac pour compléter certains « trous », ainsi qu'au Frac, surtout pour des œuvres qui avaient été exposées ou créées au CAPC », indique Charlotte Laubard, pour qui il existait un manque « particulièrement cruel » : « Il y a très peu d'œuvres « relationnelles » dans la collection. C'est pourtant ici qu'a été montrée l'exposition « Trafic », qui a marqué l'histoire des années 90. Il me semblait important de repartir de cette exposition-là pour retracer l'évolution depuis. » Le panorama, c'est évident, ne pourra être exhaustif : « J'ai juste suivi la logique de certaines œuvres pour esquisser un parcours. Ces pratiques dites « relationnelles » ont bouleversé la perception et la conception de l'exposition, qui n'était plus simplement un espace mais un lieu habité. Les œuvres sont là pour générer des rencontres ou être l'indice d'une rencontre qui a eu lieu. »

Sérieux et dérision. Une dizaine d'installations animées du plus grand sérieux ou de la plus parfaite dérision déroulent ce fil rouge dans les galeries de pierre du deuxième étage, débarrassées désormais de leur cimaises blanches surajoutées. Le public va pouvoir renouer avec la curiosité. Quant à l'œuvre de Vittorio Santoro donnée par Bouygues, elle inaugure une relation plus pragmatique du musée avec les entreprises. Louis Nègre, propriétaire des éditions Féret, a d'ores et déjà donné une œuvre de Mérédith Sparks, et le Château Guiraud a financé le catalogue de la collec-

« Je ne regarde pas l'argent privé comme quelque chose de sale »



Œuvre de Joseph Grigely

tion qui va paraître à la fin du mois. Charlotte Laubard s'en réjouit sans complexes : « Je ne regarde pas l'argent privé comme quelque chose de sale. Au contraire, je trouve salutaire que les entrepreneurs participent à la vie de la collectivité plutôt que de boursicoter. C'est plus sain. »